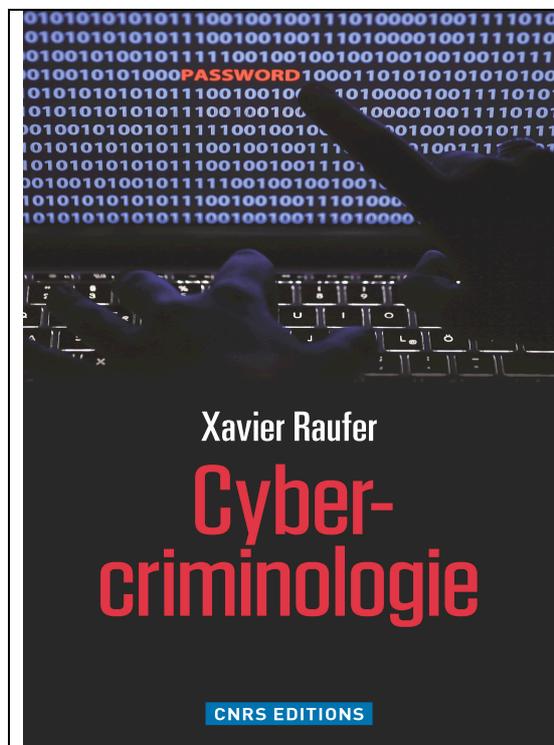


# Le **NOUVEL** Economiste

N° 1753 - 20/02/2015



## La cyber- criminologie *outil d'utilité publique*

**Xavier Raufer**

REGARDEZ ! Début 2015, la publicité sur Internet (25% du marché) dépasse désormais celle consacrée à la presse (24%). Aujourd'hui, les usagers de *Facebook* sur terminal mobile sont près d'1,2 milliard - plus 74% depuis 2012.

Toujours plus, l'humanité est connectée - standardisée, formatée, téléguidée. Ce, dans les pays développés et les mégapoles, et sur une planète où le stable s'effiloche au profit du mouvant. Dans cette société de la perpétuelle accélération, la griserie de la vitesse se ressent toujours plus fort.

Que de pièges ! Car derrière les féeries propagées par les titans du Net, la technologie n'est pas neutre et les algorithmes, subtilement partiels. Voilà d'ailleurs ce que nous dit sur ces fabuleuses mutations le sociologue britannique Zygmunt Bauman : "Contrairement aux corps solides, les liquides ne peuvent pas conserver leur forme lorsqu'ils sont pressés ou poussés par une force extérieure, si mineure soit-elle. Les liens entre leurs particules sont trop faibles pour résister... C'est précisément le trait le plus frappant du type de cohabitation humaine caractéristique de la "modernité liquide ».

On parle de maîtrise ? C'est de perte de contrôle qu'il s'agit. On encense le *high-tech* émancipateur ? La cyber-servitude progresse. D'évidence, tout ceci est criminogène : fragilisation, désorganisation et perte d'attention sont une aubaine

pour les filous et les fraudeurs. Tels sont les périls intrinsèques, tenant au système même. Mais existent aussi des criminels purs et durs, des cyber-prédateurs n'agissant pas par étourderie ou cynisme - mais pour le profit le plus immédiat et le plus juteux possible.

Observons l'un de ces cyber-gangs russo-ukrainien, l'un parmi bien d'autres dans l'ex-Bloc de l'Est, dépeint fin 2014 par la SSI IB-Fox it. Nommé "Carberp" du nom du "Cheval de Troie" éponyme, il infiltre depuis le début 2013 les systèmes de ses cibles par le biais de mails piégés, émis par de soi-disant partenaires de confiance (Banque centrale de Russie, etc.), puis en pille les comptes bancaires. Désormais il vise les systèmes eux-mêmes, lourds et inertes, myopes - voire aveugles ; ou les logiciels des distributeurs automatiques de billets.

Depuis sa création "Carberp" a pillé 50 banques et dispositifs de cartes bancaires de l'Europe de l'Est, pour un butin de 25 millions de dollars. Dès l'été 2014, "Carberp" s'enhardit et cible des commerces et banques d'Europe occidentale et des Etats-Unis. Ce, grâce à un nouveau "maliciel" du nom d' "Anunak", qui agrège une dizaine d'outils voués à voler des mots de passe, casser des codes, piloter à distance le cyber-pillage, etc. "Carberp" pratique aussi le délit d'initié criminel, en volant et exploitant les informations sensibles des entreprises visées.

Silencieux, invisibles, de tels grands fauves parcourent une cyber-jungle où les humains ne peuvent affronter des forces extérieures "même mineures". Ainsi, le cybercrime a d'évidence de beaux jours devant lui.

Face à ces nouveaux périls, imaginons une nouvelle criminologie, vouée à la mobilité. Une cyber-criminologie délaissant le stable et le fixe pour les flux et les réseaux. Une cyber-criminologie du mouvement et du déplacement, nageant à son aise dans la fameuse "modernité liquide" de Z. Bauman. Une cyber-criminologie vouée à mieux comprendre, apprendre et affronter les cyber-dangers émergents.

Or elle existe - voici son manifeste :

**CYBER-CRIMINOLOGIE**

**Xavier Raufer**

**CNRS-Éditions, 2015**